

R E V U E

Voltaire

16
2016

Le premier
Voltaire

ISBN de ce PDF :
979-10-231-2516-0

R E V U E

Voltaire

Revue annuelle publiée par la Société des études voltairiennes
et l'Équipe « Voltaire en son temps » du Centre d'étude de la langue
et de la littérature françaises XVI^e - XVIII^e siècle (CELLF 16-18).

Directeur fondateur

José-Michel MOUREAUX

Directeur

Olivier FERRET

4, rue Neyret, 69001 LYON
olivier.ferret@univ-lyon2.fr

Rédactrice en chef

Myrtille MÉRICAM-BOURDET

78, rue de la Part-Dieu, 69003 LYON
myrtille.mericam-bourdet@univ-lyon2.fr

Les articles doivent être envoyés au Directeur et à la Rédactrice en chef par courrier électronique, dans un fichier Word attaché. Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée impersonnellement au Directeur. Les volumes envoyés pour compte rendu doivent être adressés à :

Laurence MACÉ

43, rue Kloch, 92110 CLICHY
laurence.mace@laposte.net

Tous les articles publiés dans la *Revue Voltaire* sont soumis à une double expertise.

Comité de direction : Nicholas CRONK, professeur à l'université d'Oxford ; Jean DAGEN, professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne ; Olivier FERRET, professeur à l'université Lumière Lyon 2 ; Gianni IOTTI, professeur à l'université de Pise ; Laurence MACÉ, maître de conférences à l'université de Rouen ; Sylvain MENANT, professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne ; Myrtille MÉRICAM-BOURDET, maître de conférences à l'université Lumière Lyon 2 ; Christiane MERVAUD, professeur émérite à l'université de Rouen.

Comité de lecture : Marie-Hélène COTONI, professeur émérite à l'université de Nice ; Natalia ELAGUINA, conservatrice générale, Manuscrits occidentaux, Bibliothèque nationale de Russie ; François JACOB, conservateur de l'Institut et Musée Voltaire, Genève ; Camille GUYON-LECOQ, maître de conférences HDR à l'université de Picardie-Jules-Verne ; John IVERSON, professeur au Whitman College, Washington ; Christophe MARTIN, professeur à l'université Paris-Sorbonne ; Gerhardt STENGER, maître de conférences HDR à l'université de Nantes ; Jerom VERCRUYSSSE, professeur émérite à la Vrije U. Brussel ; Charles WIRZ, ancien conservateur de l'Institut et Musée Voltaire, Genève ; Thomas WYNN, professeur à Durham University ; Piotr ZABOROV, directeur de recherches à l'Institut de littérature russe de l'Académie des sciences de Russie, Saint-Pétersbourg.

Outre les *Varia*, ce numéro de la Revue Voltaire s'appuie sur deux dossiers.

La première longue section, « Le “premier Voltaire” », tourne le regard de la critique à l'exact opposé du Voltaire largement étudié récemment, c'est-à-dire le Voltaire des débuts. Cet aspect a longtemps été négligé par le paradigme évolutionniste de la critique et par l'information peu abondante sur la période 1714-1726 : celle-ci commence avec la seconde Querelle des Anciens et des Modernes, les débuts de *La Henriade* et la première tragédie, *Œdipe* ; si l'on peut s'arrêter à 1726, avec le départ pour l'Angleterre, les contributions rappellent les prolongements au-delà sur le plan esthétique et sur celui de l'histoire des idées. Cette section restitue le jeune écrivain aux interrogations singulières de la période rococo, dans une époque toute en complexité esthétique et intellectuelle, avant l'émergence des Lumières. La seconde section, « Voltaire et la correspondance », s'interroge sur le commerce des idées, le « trafic des pensées » (Frédéric II), qui innerve ce corpus impressionnant – l'oeuvre la plus conséquente de Voltaire. Il y a là un échange d'idées où chacun dresse un portrait de lui-même, où se dégage un « effet Voltaire », une caution intellectuelle. Deux contributions finales examinent les premières éditions de la correspondance et l'image que les éditeurs présentent du philosophe.

PDF complet et tirés à part :

Voltaire 16 · Le premier Voltaire	979-10-231-1507-9
Voltaire16 · Laurence Macé · Le premier Voltaire	979-10-231-2505-4
Voltaire16 · Jean-Charles Darmon · « Ô maison d'Aristippe, ô jardins d'Épicure »...	979-10-231-2506-1
Voltaire16 · Catherine Cessac · Voltaire et la duchesse du Maine...	979-10-231-2507-8
Voltaire16 · Jean-Alexandre Perras · Voltaire entre deux âges...	979-10-231-2508-5
Voltaire16 · Gianni Iotti · Modernité d'Œdipe	979-10-231-2509-2
Voltaire16 · Laurence Daubercies · Mises en scènes auctoriales...	979-10-231-2510-8
Voltaire16 · Christophe Martin · Voltaire et la querelle d'Homère...	979-10-231-2511-5
Voltaire16 · Christelle Bahier-Porte · Voltaire et Antoine Houdar de La Motte	979-10-231-2512-2
Voltaire16 · Catriona Seth · L'arrestation d'un poète...	979-10-231-2513-9
Voltaire16 · Joan Dejean · 1724 : le premier Voltaire and the Parisian police	979-10-231-2514-6
Voltaire16 · Maria Susana Seguin · Le jeune Voltaire et les milieux savants...	979-10-231-2515-3
Voltaire16 · Eleonora Barria-Poncet · Bribes de culture italienne...	979-10-231-2516-0
Voltaire16 · Sylvain Menant · Le lecteur du premier Voltaire	979-10-231-2517-7
Voltaire16 · Laurence Macé · Interview de Judith le Blanc et Sarah Nancy...	979-10-231-2518-4
Voltaire16 · Nicholas Cronk · Voltaire et la correspondance, préface	979-10-231-2519-1
Voltaire16 · Nicholas Cronk · Voltaire and the chevalier de Jaucourt...	979-10-231-2520-7
Voltaire16 · Andrew Jainchill · Politics, patronage, and peace...	979-10-231-2521-4
Voltaire16 · Kelsey Rubin-Detlev · "What Would Voltaire Say?"...	979-10-231-2522-1
Voltaire16 · Linda Gil · La Correspondance de Voltaire dans l'édition de Kehl...	979-10-231-2523-8
Voltaire16 · Nicolas Morel · Beuchot, Cayrol et la Correspondance de Voltaire...	979-10-231-2524-5
Voltaire16 · Myrtille Méricam-Bourdet · Commerce et puissance...	979-10-231-2525-2
Voltaire16 · Gérard Laudin · Richesses, commerce, puissance et structures politiques...	979-10-231-2526-9
Voltaire16 · Myrtille Méricam-Bourdet · Un manuscrit de travail...	979-10-231-2527-6
Voltaire16 · Sylvain-Karl Gosselet · Le Tombeau de Voltaire, une estampe allegorique	979-10-231-2528-3
Voltaire16 · Comptes rendus et thèses	979-10-231-2529-0

REVUE
Voltaire
n° 16 • 2016

Le premier Voltaire



Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2016

© Sorbonne Université Presses, 2022

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0534-6

PDF complet : 979-10-231-1507-9

Mise en page initiale : Nord Compo Multimédia

Adaptation numérique : Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)/3d2s (Paris)

d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

SOMMAIRE

Liste des sigles et abréviations.....	7
---------------------------------------	---

I

LE PREMIER VOLTAIRE

Section coordonnée par Laurence Macé

Le premier Voltaire.....	11
Laurence Macé	
« Ô maison d'Aristippe, ô jardins d'Épicure ». Variations sur le « Jardin imparfait » des Modernes de Saint-Évremond à Voltaire.....	17
Jean-Charles Darmon	
Voltaire et la duchesse du Maine : la rencontre de deux esprits fervents du Grand Siècle.....	43
Catherine Cessac	
Voltaire entre deux âges : le « Catalogue des écrivains »	57
Jean-Alexandre Perras	
Modernité d' <i>Œdipe</i>	75
Gianni Iotti	
« Il y a peu d'écrivains célèbres qui n'aient essuyé de pareilles disgrâces ». Mises en scènes auctoriales autour de la publication d' <i>Œdipe</i>	85
Laurence Daubercies	
Voltaire et la querelle d'Homère (1714-1733).....	97
Christophe Martin	
« Sur le penchant du mont ». Voltaire et Antoine Houdar de La Motte	115
Christelle Bahier-Porte	
L'arrestation d'un poète. Les leçons des <i>Mémoires historiques et authentiques sur la Bastille</i>	131
Catriona Seth	
1724: le premier Voltaire and the Parisian police	145
Joan DeJean	

Le jeune Voltaire et les milieux savants : le « premier » Voltaire et le « second » Fontenelle.....	153
Maria Susana Seguin	
Bribes de culture italienne dans les écrits du jeune Voltaire	169
Eleonora Barria-Poncet	
Le lecteur du premier Voltaire	185
Sylvain Menant	
Interview de Judith le Blanc et Sarah Nancy autour de <i>La Fête de Bélesbat</i>	195
Laurence Macé	

II

VOLTAIRE ET LA CORRESPONDANCE

Section coordonnée par Nicholas Cronk

4	Preface.....	211
Nicholas Cronk		
	Voltaire and the chevalier de Jaucourt: the lessons of an epistolary corpus	215
Nicholas Cronk		
	Politics, patronage, and peace: the correspondence of Voltaire and the Marquis d'Argenson	229
Andrew Jainchill		
	“What Would Voltaire Say?”: Voltaire’s exchange value in the correspondence of Catherine the Great	241
Kelsey Rubin-Detlev		
	La <i>Correspondance</i> de Voltaire dans l’édition de Kehl : le commerce des idées.....	253
Linda Gil		
	« N’est-ce pas la plus étonnante ? » Beuchot, Cayrol et la <i>Correspondance</i> de Voltaire	271
Nicolas Morel		

III

VARIA

Commerce et puissance dans les œuvres historiques de Voltaire	287
Myrtille Méricam-Bourdet	
Richesses, commerce, puissance et structures politiques. Quelques remarques sur les <i>Annales de l’Empire</i>	301
Gérard Laudin	

Un manuscrit de travail de l' <i>Essai sur les mœurs</i>	315
Myrtille Méricam-Bourdet	
<i>Le Tombeau de Voltaire</i> , une estampe allégorique	333
Sylvain-Karl Gosselet	

IV

COMPTES RENDUS

Section coordonnée par Laurence Macé

<i>Voltaire</i> , par François Jacob, Paris, Gallimard, 2015, coll. « Folio biographies », 319 p.....	347
Christophe Cave	
Anna Luiza Reis Bedé, <i>Voltaire e as estrategias de uma mise en scène</i> , Sao Paulo, Editora FAP-UNIFESP, 2014, 374 p.	348
Sylvain Menant	
Voltaire, <i>Commentario sullo « Spirito delle leggi »</i> , a cura di Domenico Felice, Pisa, Edizioni ETS, 2011, coll. « Bifronti piccoli testi di filosofia », 219 p.....	349
Voltaire, <i>Premio della giustizia e dell'umanità</i> , a cura di Domenico Felice, traduzione di Stefania Stefani, Milano-Udine, Mimesis Edizioni, 2015, coll. « Filosofie », 125 p.....	349
Laurence Macé	

V

LES THÈSES RÉCEMMENT SOUTENUES

Kelsey Rubin-Detlev, <i>The Letters of Catherine the Great and the Rhetoric of Enlightenment [Les Lettres de Catherine II et la rhétorique des Lumières]</i> (sous la direction d'Andrew Kahn, Université d'Oxford).....	355
AGENDA DE LA SEV	357

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Bengesco	Georges Bengesco, <i>Voltaire. Bibliographie de ses œuvres</i> , Paris, Librairie académique Perrin, 1882-1890, 4 vol.
BnC	<i>Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs : t. 214 ; Voltaire</i> , éd. H. Frémont et autres, Paris, 1978, 2 vol.
BV	M. P. Alekseev et T. N. Kopreeva, <i>Bibliothèque de Voltaire : catalogue des livres</i> , Moscou, 1961.
CL	Grimm, Diderot, Raynal, Meister et autres, <i>Correspondance littéraire, philosophique et critique</i> , éd. M. Tourneux, Paris, Garnier, 1877-1882, 16 vol.
CN	<i>Corpus des notes marginales de Voltaire</i> , Berlin/Oxford, Akademie-Verlag/Voltaire Foundation, 1979- [8 vol. parus].
D	Voltaire, <i>Correspondence and related documents</i> , éd. Th. Besterman, <i>OCV</i> , t. 85-135, Oxford, Voltaire Foundation, 1968-1977.
<i>Dictionnaire général de Voltaire</i>	R. Trousson et J. Vercruyse (dir.), <i>Dictionnaire général de Voltaire</i> , Paris, H. Champion, 2003.
<i>Encyclopédie</i>	<i>Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751-1765, 17 vol. ; <i>Recueil de planches, sur les sciences, les arts libéraux, et les arts mécaniques, avec leur explication</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1762-1772, 9 vol.
Ferney	George R. Havens et Norman L. Torrey, <i>Voltaire's catalogue of his library at Ferney</i> , <i>SVEC</i> , n° 9 (1959).
Fr.	Manuscrits français (BnF).
<i>Inventaire Voltaire</i>	J. Goulemot, A. Magnan et D. Masseur (dir.), <i>Inventaire Voltaire</i> , Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1995.
K84	<i>Œuvres complètes de Voltaire</i> , [Kehl], Société littéraire typographique, 1784-1789, 70 vol. in-8°.

M	Voltaire, <i>Œuvres complètes</i> , éd. L. Moland, Paris, Garnier, 1877-1882, 52 vol.
n.a.fr.	Nouvelles acquisitions françaises (BnF).
OCV	<i>Les Œuvres complètes de Voltaire / The Complete Works of Voltaire</i> , Oxford, Voltaire Foundation [édition en cours].
OH	Voltaire, <i>Œuvres historiques</i> , éd. R. Pomeau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957.
SVEC	<i>Studies on Voltaire and the Eighteenth Century</i> , Oxford, Voltaire Foundation.
VST	R. Pomeau, R. Vaillot, Ch. Mervaud et autres, <i>Voltaire en son temps</i> , 2 ^e éd., Oxford, Voltaire Foundation, 1995, 2 vol.
W75G	Voltaire, <i>La Henriade, divers autres poèmes et toutes les pièces relatives à l'épopée</i> , Genève, [Cramer et Bardin], 1775, 40 vol. in-8° [édition dite « encadrée »].

I

Le premier Voltaire

Section coordonnée par Laurence Macé

BRIBES DE CULTURE ITALIENNE DANS LES ÉCRITS DU JEUNE VOLTAIRE

Eleonora Barria-Poncet

Au début du XVIII^e siècle, la France s'impose en Europe en tant que puissant État monarchique qui a vu fleurir les arts et les belles-lettres sous Louis XIV et le français devient la langue de l'Europe cultivée, remplaçant ainsi l'italien¹. Cependant, l'Italie ne cesse d'intéresser les voyageurs et les lecteurs français, demeurant dans leur imaginaire la « mère des arts » et le creuset de la Renaissance, de l'humanisme et de la littérature de la Contre-Réforme. Voltaire « attribue à la Renaissance le mérite de tous les progrès réalisés dans les temps modernes² » ; « les Italiens, en particulier les Florentins, ont initié les autres nations à toute espèce d'art et de science³ ». Cette réputation des Florentins et par conséquent de la ville de Florence comme terre de tous les arts et mère d'hommes de génie s'est imposée en France en même temps que l'héritage de la Renaissance italienne et a été réaffirmée au XVII^e siècle par André Félibien dans les *Entretiens*⁴. En revanche, l'image de l'Italie patrie d'élection est d'autant plus évocatrice qu'elle est propre à Voltaire, qui, tout au long de sa vie, cultive son goût pour ce pays et sa préférence pour certains auteurs italiens, sans pour autant avoir franchi les Alpes.

- 1 Voir Marc Fumaroli, *Quand l'Europe parlait français*, Paris, LGF, coll. « Le Livre de poche », 2003.
- 2 Voir Eugène Bouvy, *L'Italie de Voltaire* [1898], Genève, Slatkine, 1970, p. 289 ; Gianni Iotti, « L'image de l'Italie de la Renaissance dans l'*Essai sur les mœurs*. Un portrait problématique », *Revue Voltaire*, n° 12 (2012), p. 77-89.
- 3 Eugène Bouvy, *L'Italie de Voltaire*, *op. cit.*, p. 289 ; Voltaire à Monsignor Gaspare Cerati, 20 août 1745 : « *E veramente l'Italia è mia patria, giacché gli Italiani, ma particolarmente i Fiorentini ammaestrarono le altre nazioni in ogni genere di virtù e scienza* » (D3199) [« L'Italie est vraiment ma patrie, puisque les Italiens, et les Florentins particulièrement, sont les maîtres des autres nations en tout genre de vertu et de science »].
- 4 Voltaire possède les *Entretiens sur les vies et sur les ouvrages des plus excellents peintres anciens et modernes* (Trévoux, de l'imprimerie de S. A. S., 1725, 6 vol. ; BV1314) d'André Félibien, qui présente des traces de lecture (CN, t. III, p. 470-471). Voltaire a emprunté les *Entretiens* au baron Friedrich Wilhelm Marschall, pendant le mois de février 1751 (D4384). Cette représentation de Florence se trouve aussi chez Montesquieu, lecteur de Félibien. Dans le *Voyage d'Italie*, il écrit : « Il est sorti de Florence, de tous tems de grands hommes et de grands genies c'est eux qui ont contribué plus qu'aucune ville d'Italie au renouvellement des arts » (*Mes voyages*, dans *Œuvres complètes*, éd. dirigée par Jean Ehrard, Paris, ENS Éditions/Classiques Garnier, t. X, 2012, p. 220).

Entre 1711 et 1720 se vérifie en France la redécouverte des belles-lettres italiennes, encouragée par des événements tels que le rappel des Comédiens-Italiens par le Régent en 1716⁵. On se propose donc d'évoquer la place de la langue et des lectures italiennes dans les écrits de Voltaire, entre 1714 et 1726. Les temps et les modalités de son apprentissage de la langue italienne seront précisés, ainsi que les auteurs italiens anciens dont Voltaire lit les ouvrages avant son départ pour l'Angleterre. Enfin, on ne saurait oublier les relations que Voltaire entretient avec les Italiens, à Paris.

170

Parlé couramment à la cour de Marie de Médicis et de Concini et maîtrisé par les Français lors de leur voyage de formation en Italie, l'italien est aussi la langue des comédiens italiens de l'Hôtel de Bourgogne⁶. C'est pourquoi, les Français du xvii^e siècle tiennent l'apprentissage de l'italien pour « un élément de culture et de formation », auquel ils ont accès, entre autres, grâce aux éditions bilingues des œuvres théâtrales italiennes qui, jusqu'en 1660, sont préférées par les lecteurs et les spectateurs⁷. Au cours du xviii^e siècle, l'italien est encore considéré comme une langue étrangère facile⁸, généralement apprise par les dames⁹, mais c'est aussi celle que les collectionneurs et les bibliophiles maîtrisent le mieux¹⁰.

Pourtant, dans une lettre du 12 juin 1746 à l'Accademia della Crusca, Voltaire avoue s'être approprié la langue italienne, notamment la langue toscane, très tardivement¹¹. L'« installation des langues vivantes dans l'enseignement est une conquête pédagogique du xix^e siècle¹² ». Puisque, au collège Louis-le-Grand, le latin est la langue employée et étudiée, avec le grec, tandis que le français n'est

5 Voir Luigi Gino Greco, *Le Livre italien dans la société française au xviii^e siècle*, thèse de troisième cycle, Paris, EHESS, 1986, p. 15.

6 *Ibid.*, p. 15 et 50.

7 Giovanni Dotoli, « Italianisme et traduction au xviii^e siècle », dans Giovanni Dotoli *et al.* (dir.), *Les Traductions italiennes en français au xviii^e siècle*, Bari/Paris, Schena/PUPS, 2003, p. 28.

8 Michel Marion, *Collections et collectionneurs de livres en France et principalement à Paris au xviii^e siècle*, Paris, H. Champion, 1999, p. 172-173.

9 Gianfranco Folena, « L'Italiano di Voltaire », dans *L'Italiano in Europa: esperienze linguistiche del Settecento*, Torino, Einaudi, 1983, p. 45.

10 Michel Marion, *Recherches sur les bibliothèques privées à Paris au milieu du xviii^e siècle*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1978, p. 172-173.

11 D3414. Le 10 mai 1778, Voltaire demande à Wagnière de lui envoyer « un petit livre [...] intitulé vocabulario » (D21181). Le *Catalogue de Ferney* répertorie un ouvrage sous le titre « *Vocabolario antico* » : il s'agit possiblement du *Vocabolario portatile per agevolare la lettura degli autori italiani ed in specie di Dante* sorti des presses de Marcello Prault (Paris, 1768).

12 Gustave Dupont-Ferrier, *Du collège de Clermont au lycée Louis-le-Grand, 1563-1920*, Paris, E. de Boccard, 1921-1925, 3 vol., t. II, p. 309. À Louis-le-Grand, l'italien n'est enseigné qu'à partir du xix^e siècle (p. 323).

tenu que pour une langue auxiliaire¹³, Voltaire n'a certainement pas appris l'italien, ni aucune autre langue étrangère au sein de cet établissement¹⁴. Mais il n'a vraisemblablement pas attendu 1740 pour s'y initier¹⁵. Dans une lettre du 6 novembre 1735, Jean-François Séguier écrit à Joseph de Seitres, marquis de Caumont, que Voltaire s'est « mis a apprendre l'italien et y a déjà fait bien des progrès¹⁶ ». Cette information trouve des échos dans la correspondance de Voltaire : la première lettre qu'il reçoit en italien date de 1736¹⁷, alors qu'il en rédige seulement à partir de 1738¹⁸. Cependant, en 1744 encore, lorsqu'il s'adresse à la mathématicienne et physicienne Laura Bassi, puis, en 1746, quand il répond au cardinal Passionei, Voltaire tient son choix de leur écrire en italien pour une hardiesse¹⁹. Enfin, il se présente à sa correspondante italienne, en 1744, puis au cardinal Quirini, en 1746²⁰, en tant que « *forestiero* » (étranger) qui ose se servir de la langue italienne.

Voltaire veut certainement faire preuve de modestie auprès de ses destinataires. Mais, lorsque, toujours en 1746²¹, il déplore, auprès du cardinal Passionei, la forte pénurie en France de moyens destinés à l'enseignement et à la connaissance de la langue italienne, Voltaire semble oublier les nombreux ouvrages didactiques publiés et régulièrement réédités à partir du xvii^e siècle pour le public français²². L'observation de Voltaire suggère donc l'hypothèse qu'il ne se soit pas vraiment servi de grammaire, ni de manuel pour apprendre l'italien, d'autant plus que parmi ses livres, il ne conserve que deux dictionnaires bilingues, publiés par deux des

- 13 Dans sa *Ratio discendi et docendi*, le père Joseph de Jouvancy ne consacre qu'une page au français, quatorze au latin et une au grec. La défiance à l'égard de la littérature française va tout naturellement de pair avec celle à l'égard de la langue. En revanche, l'enseignement de la langue française occupe une place considérable dans la *ratio studiorum* des collèges oratoriens, notamment dans celui de Juilly, même si, jusqu'à 1750, l'emploi de manuels de langue française et l'étude d'ouvrages d'écrivains français sont rarissimes. Voir Georges Snyders, *La Pédagogie en France aux xvii^e et xviii^e siècles*, Paris, PUF, 1965, p. 106 ; Étienne Broglin, *De l'Académie royale à l'institution [...] Juilly, de 1745-1828 (analyse sociologique d'un collège oratorien)*, thèse d'histoire, Université Paris IV, 1978, p. 585.
- 14 Voir Raymond Naves, *Le Goût de Voltaire*, Paris, Garnier frères, 1937, p. 150 ; Gianfranco Folena, « L'Italiano di Voltaire », art. cit., p. 419, n° 11.
- 15 Pour Eugène Bouvy, « c'est surtout à partir de 1740 que Voltaire étudia la langue italienne pour elle-même » (*L'Italie de Voltaire, op. cit.*, p. 4).
- 16 Cité par Owen R. Taylor dans son introduction à *La Henriade, OCV*, t. 2 (1970), p. 153, n. 374.
- 17 D982.
- 18 D1440.
- 19 Dans sa lettre à Laura Bassi (D3049) et au cardinal Domenico Passionei (D3309), Voltaire emploie les formes « *ardisco* » et « *ardire* », signifiant « oser, avoir le courage de faire quelque chose ».
- 20 D3049, D3407.
- 21 D3309.
- 22 Voir Nicole Bingen, *Le Maître italien (1510-1660). Bibliographie des ouvrages d'enseignement de la langue italienne destinés au public de la langue française, suivie d'un répertoire des ouvrages bilingues imprimés dans les pays de langue française*, Bruxelles, Émile Van Balberghé, 1987, p. XIV et suiv.

plus célèbres maîtres de langue et auteurs de grammaire d'italien du XVII^e siècle, le *Tesoro de las tres lenguas, espanyola, francese y italian* de César Oudin²³, et le *Dictionnaire italien-françois* de Jean Veneroni²⁴. Par ailleurs, placées en marge de certains ouvrages en italien de sa bibliothèque, des annotations autographes fournissent la traduction de quelques groupes de mots ou termes isolés²⁵, dont la méconnaissance n'empêcherait pas la bonne compréhension du texte. Cela témoigne de l'importance que Voltaire attribue à la maîtrise de chaque terme nouveau, qu'il s'approprie à l'aide d'un exercice de traduction. Comme Montesquieu²⁶, Voltaire pourrait donc avoir appris la langue italienne de façon non systématique, mais en dilettante, lisant et traduisant, sûrement aidé par sa parfaite connaissance du latin²⁷ et par l'emploi des dictionnaires bilingues²⁸, ces « livres de secours²⁹ » où la langue étrangère et la langue maternelle sont toutes les deux des langues cibles³⁰. Ainsi, alors que dans sa lettre du 9 janvier 1746, au cardinal Passionei³¹, Voltaire reconnaît ses lacunes de lecteur des auteurs italiens du XVII^e siècle et affirme l'existence d'un lien de cause à effet entre la lecture des ouvrages étrangers et la maîtrise de leur langue de rédaction, souvent acquise lors d'un séjour dans le pays³², sa découverte des belles-lettres italiennes et son apprentissage de la langue sembleraient directement liés à la lecture qu'il a faite des œuvres des auteurs transalpins.

D'ailleurs, plusieurs indices révèlent que son goût et ses exigences de lecteur d'auteurs italiens, en traduction et en langue originale, ont fort probablement

23 Genève, Tournes, 1671 ; BV2626.

24 Paris, David, 1710, 2 vol. ; BV3411. Le *Catalogue de Ferney* répertorie aussi « Le maître italien » du même auteur.

25 Parfois, Voltaire identifie les passages repris par d'autres auteurs, en précisant « imité par ». Le plus souvent il traduit des groupes de mots et des mots isolés. Un exemple est fourni par les notes placées par Voltaire en marge de *Delle Satire et rime del divino Ludovico Ariosto* (Amburgo, A. Vandenhoek, 1732 ; BV101) réunissant les commentaires de Paolo Rolli (CN, t. I, p. 108-114).

26 Voir Eleonora Barria-Poncet, *L'Italie de Montesquieu. Entre lectures et voyage*, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 83-96.

27 Comme d'autres nombreux dictionnaires bilingues publiés entre 1665 et 1702, ces ouvrages sont très répandus en France, car la langue italienne « a tant de conformité avec la Latine dont elle est dérivée, et avec la notre qui vient en partie de la même source, qu'il est aisé de la concevoir en peu de tems, à certains termes près [...] Il est nécessaire d'avoir un Dictionnaire Italien-François pour l'intelligence de ces Termes » (Claude-François Ménestrier, *Bibliothèque curieuse et instructive des divers ouvrages anciens et modernes de littérature et des arts*, Trévoux, Ganeau, 1704, 2 tomes en 1 vol., t. I, p. 31).

28 Pendant son séjour à Milan en 1728, Montesquieu constate qu'« il n'y a que les seuls dictionnaires qui puissent guider : pourvu que l'on mette les paroles italiennes, les tours sont indifférents » (*Voyage d'Italie*, éd. cit., p. 160).

29 Voir Claude-François Ménestrier, *Bibliothèque curieuse et instructive...*, op. cit., p. 46 : les « livres de secours sont ceux auxquels on peut avoir recours pour s'instruire de certaines choses sur lesquelles on désire d'estre instruit ».

30 Voir Nicole Bingen, *Le Maître italien (1510-1660)*, op. cit., p. XX.

31 D3336.

32 D3309.

contribué à initier Voltaire à l'italien, entre 1714 et 1726, alors qu'au collège Louis-le-Grand, il n'a pu découvrir que les ouvrages en latin de deux auteurs italiens. En effet, dans le *De ratione discendi et docendi* (1692) de Joseph de Jouvancy, l'*Epitome* de Baronius figure parmi les lectures historiographiques conseillées³³, tandis que la *Poetica* d'Aristote, présentée par Jules César Scaliger, fait partie de celles relatives au poème épique³⁴. Bien que Voltaire n'ait pas découvert les poètes italiens dans le cadre de ses cours au collège, où l'enseignement des humanités se fait à partir des auteurs latins ou grecs³⁵, les bibliothèques ne manquent pas à Louis-le-Grand³⁶. Voltaire pourrait y avoir fréquenté les œuvres qui, souvent traduites au XVII^e siècle, sont devenues des références pour les lecteurs français cultivés de l'époque : au cours du XVII^e siècle, paraissent les traductions des livres de Paolo Sarpi, du Guichardin, d'Enrico Caterino Davila, de Famiano Strada et de Guido Bentivoglio, ainsi que celles des œuvres de Dante, de Pétrarque, de Boccace, de Machiavel, de l'Arioste, du Tasse, de Castiglione, de Della Casa, de Guarini et de Piccolomini, parallèlement à l'*Adonis* du Marin, au *Sceau enlevé* de Tassoni et à certaines pièces d'Isabella et Francesco Andreini³⁷.

Mais seuls ses ouvrages postérieurs à 1716 révèlent les auteurs italiens vraisemblablement lus par Voltaire³⁸. À cette époque remontent ses lectures

33 Joseph de Jouvancy, *Ratio discendi et docendi*, Parisiis, Apud fratres Barbou, 1725, p. 88.

34 *Ibid.*, p. 71.

35 Même dans les collèges oratoriens où l'on pratiquait un enseignement plus ouvert sur le monde moderne, les ouvrages du Tasse, de l'Arioste et de Guarini paraissent au programme des belles-lettres seulement en 1779. Les œuvres du Tasse, de Guarini et de « quelques autres » sont signalées pour l'étude de la pastorale, en cinquième, et le Tasse et l'Arioste pour la poésie épique, en troisième. Voir Michel Bellot-Antony et Dany Hadjadj, « L'enseignement des langues à Riom et à Effiat », dans Pierre Rétat (dir.), *Le Collège de Riom et l'enseignement oratorien en France au XVII^e siècle*, Paris/Oxford, CNRS Éditions/Voltaire Foundation, 1993, p. 225.

36 Les élèves disposent des bibliothèques individuelles, de la bibliothèque des pensionnaires, la « *Convictorum Bibliotheca* », et de la bibliothèque générale, qui est l'une des gloires de la maison et l'une des curiosités de Paris en 1728, avec plus de 280 manuscrits et environ 47 000 volumes imprimés. Un important catalogue de la bibliothèque générale, intitulé *Systema Bibliothecæ collegii parisiensis*, a été réalisé par le père Jean Garnier en 1678. Voir Gustave Dupont-Ferrier, *Du collège de Clermont au lycée Louis-le-Grand, op. cit.*, t. I, p. 122-124.

37 Voir Henri-Jean Martin, *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle*, Genève, Droz, 1999, 2 vol., t. I, p. 218 ; Vito Castiglione Minischetti, *Les Traductions de l'italien en français à l'époque classique*, Bari, Schena, 2002, p. 78-79 et 84.

38 La tragédie *Œdipe* de 1714 et les lettres qui l'accompagnent ne témoignent pas de la consultation que Voltaire aurait faite de quelques auteurs italiens. Dans la préface de l'édition de 1730 d'*Œdipe*, deux auteurs et un artiste italiens sont mentionnés : le Tasse est évoqué en tant que poète qui respecte l'harmonie du vers (« Préface de 1730 », dans *Œdipe*, éd. David Jorry, OCV, t. 1A [2001], p. 274), tandis que Scipione Maffei fait partie des auteurs de théâtre qui ont « observé les lois du théâtre » (p. 264) ; enfin, Voltaire affirme que « tant de livres faits sur la peinture n'instruiraient pas tant un élève que la seule vue d'une tête de Raphaël » (p. 261).

pour la rédaction de *La Ligue*, devenue *La Henriade*³⁹. Elles comprennent les poèmes épiques du Tasse et de l'Arioste⁴⁰, même si dans l'*Essai sur la poésie épique* (1733) Voltaire considère que le *Roland furieux* ne relève toujours pas de ce genre⁴¹. De ce fait, Voltaire se distingue en tant que poète épique conscient de la place occupée par la question de la poésie épique au sein de la Querelle des Anciens et des Modernes, mais aussi en tant que lecteur de son temps⁴². En effet, les ouvrages du Tasse et de l'Arioste sont généralement présents dans les petites et moyennes bibliothèques françaises du xvii^e siècle, en italien et en traduction⁴³. Au xviii^e siècle, le Tasse est connu comme le poète apprécié par La Fontaine, par Racine et par des lecteurs de qualité comme Mme de Sévigné⁴⁴, malgré les critiques portées à *La Jérusalem délivrée* par Boileau, le père Membrun et le père Bouhours⁴⁵. Malgré cela, les lecteurs français du xvii^e et du début du xviii^e siècle continuent de préférer le Tasse à l'Arioste⁴⁶, alors que les exemplaires du *Roland furieux* sont plus nombreux que ceux de *La Jérusalem délivrée* au sein des petites et moyennes bibliothèques⁴⁷. Au début du xviii^e siècle, on reproche encore à l'Arioste « le désordre de son inspiration, et le pêle-mêle de ses aventures⁴⁸ ». Le *Roland furieux* est souvent tenu pour « un ramas informe d'histoires qui n'ont pas de liaison » : c'est l'œuvre d'« une imagination belle à la vérité, mais toute remplie d'enchantements, de géants et de monstres »⁴⁹. Puis, en 1719, l'abbé Dubos, qui

39 Les renseignements sur les lectures de Voltaire à cette période sont rares. Voir l'introduction d'Owen R. Taylor à *La Henriade*, OCV, t. 2, p. 121-122.

40 *Ibid.*

41 *Essai sur la poésie épique*, éd. David Williams, OCV, t. 3B (1996), p. 453-454 : « Il y aura même quelques lecteurs qui s'étonneront que l'on ne place point ici l'Arioste parmi les poètes épiques. [...] L'*Orlando furioso* est d'un autre genre que l'*Iliade* et l'*Énéide* ». Voir aussi *An essay on epic poetry*, éd. D. Williams, introduction, OCV, t. 3B, p. 165.

42 Voir Marc Fumaroli, *Le Sablier renversé. Des Modernes aux Anciens*, Paris, Gallimard, 2013. Voir aussi Alexandre Cioranescu, *L'Arioste en France : des origines à la fin du xviii^e siècle*, Paris, Éditions des Presses modernes, 1939, p. 46 ; Chandler B. Beall, *La Fortune du Tasse en France*, Oregon, University of Oregon, 1942, p. 209-210.

43 Voir Henri-Jean Martin, *Livre, pouvoirs et société à Paris au xvii^e siècle*, *op. cit.*, t. I, p. 514 ; *ibid.*, t. II, p. 938. Les œuvres du Tasse sont parmi les plus imprimées en Italie et en France pendant tout le xviii^e siècle. Voir Luigi Gino Greco, *Le Livre italien dans la société française au xviii^e siècle*, *op. cit.*, p. 157.

44 *Ibid.*, p. 105-124 ; voir aussi Paola Placella Sommella, « Les traductions de l'italien en français de 1630 à 1660. Du côté des lecteurs », dans G. Dotoli *et al.* (dir.), *Les Traductions de l'italien en français au xvii^e siècle*, Bari/Paris, Schena/PUPS, 2001, p. 57-60.

45 Ils reprochent à *La Jérusalem délivrée* du Tasse son « clinquant », son manque d'unité dans la fable et dans l'action et son absence de naturel et de vérité. Voir Adrien Baillet, *Jugements des savants sur les principaux ouvrages des auteurs*, Paris, A. Dezalier, 1685-1686, 9 vol., t. IV, p. 4-12 ; Dominique Bouhours, *De la manière de bien penser dans les ouvrages d'esprit*, Paris, chez la veuve de Sébastien Mabre-Cramoisy, 1687, p. 237-238.

46 Voir Alexandre Cioranescu, *L'Arioste en France*, *op. cit.*, p. 109.

47 Voir H.-J. Martin, *Livre, pouvoirs et société à Paris au xvii^e siècle*, *op. cit.*, t. I, p. 514 ; *ibid.*, t. II, p. 938.

48 Voir A. Cioranescu, *L'Arioste en France*, *op. cit.*, p. 105.

49 *Ibid.*

a tant influencé Voltaire lors de la rédaction de *La Henriade*⁵⁰, redonne ses lettres de noblesse aux poèmes de l'Arioste et du Tasse, lorsqu'il affirme dans ses *Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture* : « Les moins mauvais de nos Poèmes Epiques sont au dessous du *Roland furieux* de l'Arioste et de la *Jérusalem délivrée* du Tasse »⁵¹.

Or, pour le jeune auteur de *La Ligue* qui veut construire son propre mythe, le Tasse est tout d'abord un modèle de vie et d'écrivain, car, étudiant en droit, il avait entrepris *La Jérusalem délivrée* à l'âge de vingt ans⁵². Les chefs-d'œuvre du Tasse et de l'Arioste sont aussi d'importantes sources d'inspiration pour Voltaire, dont les dettes ont été habilement relevées⁵³. Dès 1723, *La Ligue* dévoile la connaissance que Voltaire a de l'Arioste⁵⁴, qu'il relit, en parallèle du Tasse, pendant la rédaction de *An essay on epic poetry*, puis de l'*Essai sur la poésie épique*⁵⁵, entre 1726 et 1733. De plus, si *La Ligue* et *La Henriade* sont principalement inspirées de l'*Énéide* de Virgile⁵⁶, l'influence du Tasse grandit à partir de 1723 lorsque Voltaire élabore sa doctrine du poème épique⁵⁷. Les éditions successives de *La Henriade* montrent aussi que Voltaire imite davantage le Tasse à mesure qu'il perfectionne son italien⁵⁸. Il s'est fort probablement servi de la célèbre traduction de *La Jérusalem délivrée* publiée par

50 Voir l'introduction d'O. R. Taylor à *La Henriade*, OCV, t. 2, p. 125 et suiv.

51 Jean-Baptiste Dubos, *Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture*, Paris, J. Mariette, 1719, 2 vol., t. I, p. 589.

52 Voir l'introduction d'O. R. Taylor à *La Henriade*, OCV, t. 2, p. 19-20.

53 *Ibid.*, p. 153-155. Pour l'Arioste, *ibid.*, p. 381, n. 53 ; p. 584, n. 25. Pour le Tasse, *Gerusalemme liberata* [désormais, GL] VIII et X, *ibid.*, p. 381, n. 53 ; GL, XIV, str. 63, *ibid.*, p. 417, n. 8 ; GL, XIV, str. 3, *ibid.*, p. 431, n. 73 ; GL, VII, str. 82 et 87, *ibid.*, p. 445, n. 14 ; GL, IX, str. 55, *ibid.*, p. 448, n. 29 ; GL, IX, str. 8, *ibid.*, p. 455, n. 48 ; GL, IX, str. 13, *ibid.*, p. 456, n. 52 ; GL, IV, str. 18, *ibid.*, p. 498, n. 27 ; GL, XII, str. 63, *ibid.*, p. 504, n. 55 ; GL, XI, str. 82, *ibid.*, p. 507, n. 63 ; GL, XX, str. 7, *ibid.*, p. 549, n. 33 ; GL, XII, str. 51-84, *ibid.*, p. 559, n. 65 ; GL, IX, str. 13, *ibid.*, p. 561, n. 74 ; GL, III, str. 32, *ibid.*, p. 562, n. 78 ; GL, VIII, str. 83, *ibid.*, p. 567, n. 99 ; GL, XVI, str. 3, *ibid.*, p. 580, n. 90 ; GL, XVI, str. 14, *ibid.*, p. 584, n. 25 ; GL, XVI, str. 14, 18, *ibid.*, p. 585, n. 28 ; GL, XVI, str. 28-35, *ibid.*, p. 591, n. 44 ; GL, XVI, str. 35-63, *ibid.*, p. 592, n. 47 ; GL, VI, str. 2-8, *ibid.*, p. 597, n. 7 ; GL, VI, str. 14, *ibid.*, p. 598, n. 12 ; GL, IX, *ibid.*, p. 600, n. 17 ; GL, XIX, str. 11, *ibid.*, p. 602, n. 27 ; GL, VI, VII et XIX, *ibid.*, p. 603, n. 35.

54 Voir Chandler B. Beall, *La Fortune du Tasse en France*, op. cit., p. 135. La question des livres italiens possédés par Voltaire à Ferney, dont certains pourraient avoir été retirés par Catherine II du fonds actuellement conservé à Saint-Petersbourg, est complexe. Concernant l'Arioste, seul le volume intitulé *Delle satire et rime*, avec les commentaires de Paolo Rolli, présente les traces d'une lecture certaine (Amburgo, 1732 ; CN, t. I, p. 108-114).

55 Voir A. Cioranescu, *L'Arioste en France*, op. cit., p. 121-122 ; O. R. Taylor, introduction à *La Henriade*, OCV, t. 2, p. 122.

56 *Ibid.*, p. 151. Cela n'a d'ailleurs pas échappé à Montesquieu qui commente ainsi le poème de Voltaire dans l'article 709 des *Pensées* (consigné entre 1731 et 1734) : « Plus le Poeme de la ligue paroît estre l'Eneide moins il l'est ». Voir « Introduction » à *Montedite. Édition critique des Pensées de Montesquieu*, éd. Carole Dornier, Caen, Presses universitaires de Caen, 2013, en ligne : www.unicaen.fr/services/puc/sources/Montesquieu/.

57 Voir O. R. Taylor, introduction à *La Henriade*, OCV, t. 2, p. 153-155.

58 *Ibid.*, p. 153, n. 374.

Mirabaud en 1724⁵⁹. Mais, compte tenu des emprunts faits au poème du Tasse, à cette époque Voltaire a sûrement une bonne connaissance de l'italien lu, suffisante pour lui permettre de consulter la version italienne de la *Gerusalemme liberata*⁶⁰. En revanche, *La Ligue* et *La Henriade* ne témoignent pas de sa lecture de l'*Histoire des guerres civiles de France* d'Enrico Caterino Davila⁶¹. Souvent traduite en français de l'italien⁶², celle-ci figure parmi les lectures affectionnées par les nobles, les gens de cour et de lois des XVII^e et XVIII^e siècles⁶³ ; elle a été remise à Voltaire, au collègue, en 1710⁶⁴.

Or, parallèlement à son activité de poète épique, Voltaire est aussi l'auteur d'un poème libertin, d'un conte oriental, d'une nouvelle africaine et d'une tragédie qui ne sont pas sans rappeler, de façon biaisée ou directe, les écrits de Boccace, de l'Arioste et de Machiavel. Les nouvelles, *Le Cocu battu et content* de Boccace et *La Joconde ou l'Infidélité des femmes* de l'Arioste, ainsi que la pièce de Machiavel intitulée *La Mandragore* sont consacrées aux cocus. La Fontaine s'en souvient dans les *Fables*, que Voltaire a à l'esprit lorsqu'il écrit le poème *Le Cocuage* en 1716⁶⁵. Puis, au cours des nuits blanches de Sceaux, de juillet 1714 à mai 1715, Voltaire improvise le conte oriental *Le Crocheteur borgne*, où le château et les éléments merveilleux ne sont pas sans rappeler le *Roland furieux*⁶⁶. Enfin, parue en 1726 sous le nom de Mme de Fontaine, l'*Histoire de la comtesse de Savoie* s'inspire des chants V et VI du *Roland furieux* et a été lue en version manuscrite par Voltaire sûrement dès 1713 : il s'en sert, lorsqu'il rédige *Artémire*, achevée

59 *Ibid.* Jean-Baptiste de Mirabaud est l'auteur d'une célèbre version française de *La Jérusalem délivrée* du Tasse (Paris, Barrois, 1724, 2 vol.). Voir L. G. Greco, *Le Livre italien dans la société française au XVIII^e siècle*, op. cit., p. 155. Cet ouvrage ne figure pas parmi les livres de Voltaire. Voltaire tient le *Roland furieux* de l'Arioste traduit par Mirabaud (La Haye, p. Gosse, 1741) pour « insipide », comme il l'écrit à la marquise du Deffand, le 13 octobre 1759 (D8533). Par ailleurs, Flaminia Riccoboni censure cette traduction dans une lettre à l'abbé Antonio Conti. Voir Giuseppe Toaldo, « Notizie intorno la vita e gli studij del Sig. abate Conti », dans *Prose e poesie del signor abate Antonio Conti*, Venezia, Pasquali, 1739, 2 vol., t. II, p. 53.

60 La base de données *Voltaire, ses livres, ses lectures. Catalogue électronique de sa bibliothèque et relevé de ses autres lectures* (éd. Ulla Kölvig et Andrew Brown, 2007) recense plusieurs exemplaires des ouvrages du Tasse, dont trois de la *Gerusalemme liberata*. La version publiée en 1617 (Genova, G. Pavoni) aurait été renvoyée par Voltaire à Georg Conrad Walther le 6 septembre 1752 (D5009).

61 Voir O. R. Taylor, introduction à *La Henriade*, OCV, t. 2, p. 177. Voltaire possède la quatrième édition de l'ouvrage de Davila (Paris, Foucault, 1666 ; BV951) qui présente des traces de lecture (CN, t. III, p. 60).

62 Paola Placella Sommella, « Les traductions de l'italien en français de 1630 à 1660 », art. cit., p. 71-73.

63 Voir H.-J. Martin, *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle*, op. cit., t. I, p. 511 ; *ibid.*, t. II, p. 935.

64 Voir O. R. Taylor, introduction à *La Henriade*, OCV, t. 2, p. 165-166.

65 *Le Cocuage*, éd. Catriona Seth, OCV, t. 1B (2002), introduction, p. 163.

66 Voir *Le Crocheteur borgne*, éd. Christiane Mervaud, OCV, t. 1B, introduction, p. 63, 76, 85 et n. 10, p. 88 et n. 17.

en 1719⁶⁷. De cette année date aussi la nouvelle africaine *Cosi-Sancta*, ouverte et close par la maxime « Un petit mal pour un grand bien »⁶⁸. En choisissant de l'encadrer ainsi, Voltaire semble reprendre ironiquement et à nouveaux frais la célèbre sentence « la fin justifie les moyens », qu'on attribue à tort à Machiavel afin de résumer sa position sur le sujet développé dans *Le Prince*. Dans ce traité, la morale est sacrifiée au nom de l'obtention et de la conservation du pouvoir ; dans *Cosi-Sancta*, la vertu de l'héroïne l'est pour que ses proches aient la vie sauve. Par ailleurs, Machiavel, dont les ouvrages figurent, en italien et en traduction, dans les petites et moyennes bibliothèques françaises du xviii^e siècle⁶⁹, fait partie des auteurs lus à Sceaux⁷⁰. Mais les œuvres du Florentin ont certainement été consultées par Voltaire, en italien, avant 1727⁷¹. En effet, *An essay on epic poetry* témoigne de la connaissance fine que Voltaire possède de la langue de Machiavel et du Tasse : le premier est évoqué en tant qu'auteur de référence ayant porté la prose italienne à sa perfection, tandis que le Tasse y est cité comme modèle pour la poésie⁷², avantagé dans sa création épique par la qualité de la langue italienne⁷³.

Or, certains écrits privés des années 1722-1727 confirment l'intérêt que Voltaire porte à la langue, à la production et aux lectures italiennes. La lettre qu'il adresse à Nicolas Claude Thieriot le 4 décembre 1722 révèle ses sujets de discussion avec Lord Bolingbroke : « il aime la poésie angloise, la françoise, et l'italienne⁷⁴ mais il les aime différemment, parce qu'il discerne parfaitement leurs differens génies » (D135). Cet échange témoigne de l'attention que Bolingbroke et Voltaire portent à la singularité de chacune de ces poésies et s'inscrit dans le débat sur le génie des langues et des productions nationales qui anime la première moitié du siècle, nourri, entre autres, par les *Réflexions* de l'abbé Dubos⁷⁵. Comme Voltaire juge parfaite la connaissance que Bolingbroke a de ces différents génies,

67 Voir *Artémire*, éd. David Jory, OCV, t. 1A (2001), introduction, p. 391-395.

68 Le titre choisi semblerait refléter « l'atmosphère de la première cour de la duchesse du Maine » (*Cosi-Sancta*, éd. Christiane Mervaud, OCV, t. 1B, introduction, p. 104).

69 Voir H.-J. Martin, *Livre, pouvoirs et société à Paris au xviii^e siècle*, op. cit., t. I, p. 511-512 ; *ibid.*, t. II, p. 936.

70 Mme de Staal de Launay l'atteste (*Cosi-Sancta*, OCV, t. 1B, introduction, p. 104).

71 Voltaire possède les *Opere* de Machiavel (La Haye, [s.n.], 1726 ; BV2242) qui présentent des traces de lecture (CN, t. V, p. 468-472).

72 *An essay on epic poetry*, éd. cit., p. 334 : « *The Italian Tongue was at the end of the fifteenth Century brought to the Perfection, in which it continues now, and in which it will remain as long as Tasso in Poetry, and Machiavel in Prose shall be the Standart of the Stile* » [« À la fin du xv^e siècle, la langue italienne avait été portée au degré de perfection où elle est maintenant, et où elle restera aussi longtemps que Le Tasse sera le standard du style dans le domaine de la poésie, et Machiavel dans le domaine de la prose »].

73 Voir *ibid.*, introduction, p. 203.

74 L'intérêt de Bolingbroke pour la poésie est secondaire ; les principaux sujets de discussions avec Voltaire portent sûrement sur la philosophie et l'histoire. Voir Dennis J. Fletcher, *The Fortunes of Bolingbroke in France in the eighteenth century*, SVEC, n° 47 (1966), p. 211.

75 Voir Gilles Siouffi, *Le Génie de la langue française : études sur les structures imaginaires de la description linguistique à l'Âge classique*, Paris, H. Champion, 2010.

on pourrait croire que la sienne le soit aussi à cette époque, même si ses œuvres ne dévoilent que la lecture qu'il a faite du Tasse, de l'Arioste et de Machiavel.

Quelques autres livres lus sont pourtant signalés par les extraits de lecture que Voltaire consigne dans ses carnets de notes de 1726-1727, connus sous le titre de « Cambridge Notebook ». Contemporains de l'installation de Voltaire en Angleterre et de la rédaction de *An essay on epic poetry*, ceux-ci confirment que l'intérêt de Voltaire pour la culture italienne se concentre sur la poésie et que, lorsqu'il quitte la France, il est déjà un bon lecteur de poèmes en langue originale. En effet, on y retrouve quelques octaves ou vers isolés de *La Jérusalem délivrée*⁷⁶, notamment le vers du Tasse « *Colei Sophronia, Olindo egli s'appella*⁷⁷ » qui est repris et suivi des autres vers de l'octave dans *An essay on epic poetry*⁷⁸, alors que dans l'*Essai sur la poésie épique* Voltaire se limite à faire référence à l'histoire d'Olindo et Sophronia⁷⁹. Ont aussi leur place parmi ces notes les derniers vers du sonnet « *In qual parte del ciel* » issu du *Canzoniere* de Pétrarque⁸⁰, dont Voltaire évoque le séjour à Vaucluse et les amours dans *La Henriade*⁸¹, et qu'il signale, dans *An essay on epic poetry*, en tant que poète de mérite inférieur au Tasse, mais officiellement reconnu en son temps⁸². Puis, dans l'*Essai sur la poésie épique*, Voltaire associe Pétrarque à Dante⁸³ : il s'agit de deux auteurs du premier art, la poésie⁸⁴. Enfin, dans le « Cambridge Notebook », figurent cinq vers tirés du *Pastor fido* de Guarini⁸⁵, que Voltaire associe à l'*Aminta* du Tasse⁸⁶

178

76 *Notebooks*, éd. Theodore Besterman, *OCV*, t. 81 (1968), p. 81-83 ; *GL*, II, str. 5, v. 2-4 ; II, str. 81, v. 8 ; III, str. 8, v. 5-7 ; IV, str. 81, v. 5-6 ; IX, str. 56, v. 6 ; XII, str. 116, v. 7-str. 117, v. 3 ; XII, str. 117, v. 4-str. 118, v. 3 ; I, str. 7, v. 8 ; II, str. 16, v. 1 ; II, str. 17, v. 7-8 ; II, str. 34, v. 1 ; II, str. 40, v. 8 ; IV, str. 4, v. 7-8 ; IV, str. 8, v. 4 ; III, str. 8, v. 5-6.

77 « Elle s'appelle Sofronia, lui Olindo » (*GL*, II, str. 16) ; *Notebooks*, *OCV*, t. 81, p. 83.

78 *GL*, II, str. 6 ; *An essay on epic poetry*, éd. cit., p. 309-310.

79 « Leningrad notebooks », dans *Notebooks*, *OCV*, t. 82 (1968), p. 461. Paolo Rolli change la vision que Voltaire a de l'épisode consacré à Sophronia (voir *An essay on epic poetry*, éd. cit., p. 352, n. 16).

80 « Dans quelle région du ciel ». Le *Catalogue de Ferney* mentionne un volume intitulé « Petrarcho. Opera ». Il se pourrait que Voltaire ait lu, avant les mois de mai-juin 1754, *Le Rime di Francesco Petrarca*, commentées par Alessandro Tassoni, Girolamo Muzio et Ludovico Antonio Muratori (D5832). Cette édition, parue en 1711, est l'une des plus estimées par les savants et les bibliophiles italiens du XVIII^e siècle ; Montesquieu la conserve dans sa bibliothèque à La Brède (*Catalogue de la bibliothèque de Montesquieu à La Brède*, éd. Louis Desgraves et Catherine Volpillac-Augier, Napoli/Paris/Oxford, Liguori/Universitas/Voltaire Foundation, 1999, n° 2135). À propos de la singularité de cette édition des *Rime*, voir E. Barria-Poncet, *L'Italie de Montesquieu, op. cit.*, p. 387-391.

81 *La Henriade*, éd. cit., p. 581 et 594.

82 *An essay on epic poetry*, éd. cit., p. 348.

83 Voltaire possède une édition de la *Divina Commedia* de Dante (Vinegia, M. G. G. da Trino, 1536 ; BV940, et *CN*, t. III, p. 44-45).

84 *Essai sur la poésie épique*, éd. cit., p. 439.

85 Acte V, scène 1 ; *Notebooks*, *OCV*, t. 81, p. 84, n. 8. Dans le *Catalogue de Ferney* figurent deux exemplaires de *Il Pastor fido* de Guarini (Parigi, Herring, 1729 ; BV1561, et *CN*, t. IV, p. 201-202 ; Amsterdamo, S. Schouten, 1736 ; BV1562, et *CN*, t. IV, p. 202-238).

86 Voltaire possède une édition de 1729 (Parigi, Rollin/Cavaliere/Bordelet ; BV3249).

dans l'*Essai sur la poésie épique*⁸⁷, et même le sonnet de Felice Zappi, consacré au *Moïse* de Michel-Ange⁸⁸. Ces vers sont tous transcrits avec des imprécisions qui laisseraient supposer que Voltaire cite de mémoire.

Ainsi, les œuvres publiées et les écrits privés révèlent qu'entre 1716-1719 et 1727 Voltaire lit en français, mais aussi en italien, les ouvrages de quelques poètes italiens de premier ordre, à savoir le Tasse, l'Arioste et Machiavel, dont il s'inspire avant son départ pour l'Angleterre. Lorsqu'il quitte Paris, Voltaire continue de s'intéresser aux ouvrages du Tasse, de Pétrarque, de Guarini et de Zappi, de préférence en version originale, comme le montrent les citations glanées et insérées dans le « Cambridge Notebook », en vue de ses essais élaborés en Angleterre. En une dizaine d'années, Voltaire a donc atteint une telle maîtrise de la langue poétique italienne lue qu'il arrive à comprendre et à sélectionner des extraits tirés de quatre auteurs italiens, dont la pureté de la langue a été progressivement appréciée en Italie par les « Cruscanti », chargés de fixer la langue italienne dans le célèbre *Vocabolario della Crusca* au xvii^e siècle⁸⁹. En effet, connu comme l'une des « trois couronnes » de la langue italienne, avec Dante et Boccace, Pétrarque est l'un des auteurs de référence au sein de la première édition du *Vocabolario della Crusca* de 1612, avec l'Arioste et Machiavel, alors que Guarini et le Tasse n'y sont insérés qu'à partir de l'édition de 1691⁹⁰. De plus, par la connaissance de la poésie italienne, Voltaire est sensibilisé à la langue poétique, certes, mais aussi à la langue italienne tout court. En effet, dans le « Cambridge Notebook » sont également consignées quatre phrases très brèves, chacune portant sur un saint⁹¹, puis trois dont le sens ne peut pas être éclairé⁹² et, pour finir, l'explication fort ambiguë d'un mot grossier, *catzo*, pour lequel Voltaire signale une orthographe proche de la version phonétique. Ce sont les premiers témoignages de l'intérêt de Voltaire pour l'italien parlé.

87 *Essai sur la poésie épique*, éd. cit., p. 480.

88 Il s'agit du sonnet intitulé « Il Mosè di Michelangelo » ; voir « Cambridge Notebook », dans *Notebooks, OCV*, t. 81, p. 84, n. 5.

89 La nécessité de fixer la langue italienne par le *Vocabolario della Crusca* vient du fait qu'aux xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles, l'Italie se caractérise par une grande hétérogénéité linguistique. À la langue littéraire s'ajoutent les langues vulgaires régionales et les parlers municipaux, les *vernacoli*. Voltaire ne possède pas le *Vocabolario della Crusca*.

90 Voir Luca Serianni, « La lingua del Seicento: espansione del modello unitario, resistenze ed esperimenti centrifughi », dans Enrico Malato (dir.), *Storia della letteratura italiana*, Roma, Salerno, 1995-2005, 14 vol., t. V, p. 571-572 ; Silvia Morgana, « La lexicographie italienne, de la quatrième édition du *Vocabolario* de l'Académie de "La Crusca" au *Dizionario universale critico enciclopedico della lingua italiana* », *Dix-huitième siècle*, n° 38 (2006), p. 39-40.

91 *Notebooks, OCV*, t. 81, p. 87-88.

92 Ce sont des phrases dont le sens ne peut pas être précisé, car elles sont extraites de leur contexte. *Ibid.*, p. 72, 88 et 90.

Enfin, on se doit d'éclairer les relations entretenues par Voltaire avec quelques Italiens avant son voyage en Angleterre. Tout d'abord, on constate avec surprise l'absence de tout document⁹³ relatif à une éventuelle rencontre avec l'abbé Antonio Conti⁹⁴, qui n'a pas pu voir Voltaire en Angleterre⁹⁵, mais qui parle de lui avec ses correspondants⁹⁶. En effet, l'abbé retourne à Paris après un long séjour en Angleterre et y reste de 1718 à 1726, lorsqu'il rentre en Italie⁹⁷. Compte tenu de leur célébrité, de leurs intérêts philosophiques et littéraires communs, de l'implication de l'abbé Conti dans la Querelle des Anciens et des Modernes, des relations qu'ils entretiennent avec les milieux culturels et mondains de l'époque⁹⁸, ainsi que de leur amitié avec Bolingbroke, qui est à Paris de décembre 1722 à juin 1723⁹⁹, leur rencontre à Paris semblerait quasiment inévitable. De plus, en 1722, l'abbé Conti écrit une dissertation en français sur la vie littéraire parisienne et la querelle d'Homère, qu'il adresse sous forme de lettre à son ami le marquis Scipione Maffei de Vérone, « interlocuteur par excellence du parti français des Anciens¹⁰⁰ ». Dans sa *Lettre à Scipione Maffei*, l'abbé Conti affirme que « l'imitation d'Homère a donné à l'Italie Trissino, l'Arioste et le Tasse¹⁰¹ », ce qui n'est pas sans rappeler la valeur reconnue à l'œuvre de Trissino par Voltaire dans *An essay on epic poetry*¹⁰² et l'*Essai sur la poésie épique*¹⁰³. Enfin, le 14 novembre 1735, Voltaire attire l'attention de l'abbé

93 *Ibid.*, p. 87.

94 L'abbé Antonio Conti (1677-1749), philosophe, auteur de pièces de théâtre et du *Discorso storico e politico sullo stato di Francia dal 1700 sino al 1730*, grand voyageur, est associé à la Royal Society de Londres et est en relation avec Leibniz, Newton, Fontenelle et les milieux intellectuels en Italie, France, Angleterre, Hollande et Allemagne. Voir Nicola Badaloni, *Antonio Conti. Un abate libero pensatore fra Newton et Voltaire*, Milano, Feltrinelli, 1968 ; *Dizionario biografico degli italiani*, en ligne : www.treccani.it/biografie/.

95 Eugène Bouvy (*L'Italie de Voltaire, op. cit.*, p. 193-195) mentionne leur rencontre.

96 Le 3 mai 1726, François Granet écrit à l'abbé Conti pour lui préciser que Voltaire est enfermé à la Bastille et que le « cardinal de Rohan est charmé de le voir en prison » (D289) ; puis, le 22 février 1728, l'abbé apprend du comte de Plélo que Voltaire a été aidé par Pope lors de la composition de *An essay on epic poetry* (éd. cit., introduction, p. 132-133).

97 L'abbé Conti effectue un premier séjour à Paris de 1713 à 1715 : voir Giuseppe Toaldo, « Al Signor Marchese Maffei », dans *Prose et poesie del Signor Abate Antonio Conti Patrizio Veneto, op. cit.*, t. I, p. 51-62.

98 L'abbé Conti fréquente la comtesse de Caylus, le comte de Plélo, le salon de Mme de Lambert, les réunions organisées par l'abbé d'Oliva, bibliothécaire du cardinal de Rohan, ainsi que celles de l'Entresol, où se retrouvaient, entre autres, le marquis d'Argenson, le comte de Plélo, l'abbé de Saint-Pierre, Lord Bolingbroke et Montesquieu. Voir Nicola Badaloni, *Antonio Conti. Un abate libero pensatore fra Newton et Voltaire, op. cit.*, p. 251, n. 199 ; Robert Shackleton, *Montesquieu. A critical biography*, Oxford, Oxford University Press, 1961, p. 55-67.

99 Voir *An essay on epic poetry*, éd. cit., introduction, p. 124.

100 *La Querelle des Anciens et des Modernes, XVII^e-XVIII^e siècles*, anthologie établie et éditée par A.-M. Lecocq, Paris, Gallimard, 2001, p. 720.

101 Giuseppe Toaldo, « Al Signor Marchese Maffei », *Prose et poesie del Signor Abate Antonio Conti Patrizio Veneto, op. cit.*, t. II, p. CXIX.

102 *An essay on epic poetry*, éd. cit., p. 334-338.

103 *Essai sur la poésie épique*, éd. cit., p. 440-443.

Desfontaines¹⁰⁴ sur la tragédie *Giulio Cesare*, qui, composée par l'abbé Conti en 1726, a été lue par celui-ci, à Paris, chez Luigi et Flaminia Riccoboni, avant d'être imprimée à Faenza la même année¹⁰⁵.

On trouve plus de traces, en revanche, des Italiens qui sont les ennemis de Voltaire jusqu'à son départ pour l'Angleterre. Certes, Voltaire n'a pas découvert le théâtre italien par le biais du théâtre scolaire à Louis-le-Grand¹⁰⁶, mais, par la suite, il a sans doute entendu parler de la *Merope* de Scipione Maffei. Aussitôt jouée et imprimée en Italie avec succès en 1713, cette pièce n'a été représentée à Paris par la Comédie-Italienne que le 11 mai 1717, à l'occasion d'une séance gratuite qui ne bénéficie pas des faveurs du public¹⁰⁷. Mais aucun document ne permet d'établir si Voltaire a assisté à la représentation de cette tragédie, traduite par Fréret en 1718¹⁰⁸ et lue par Voltaire avant 1730¹⁰⁹.

Or, Voltaire est à Paris à une époque où les spectateurs se partagent en deux camps à l'égard du Théâtre italien et la rivalité entre la Comédie-Italienne et la Comédie-Française s'accroît¹¹⁰. Les rapports de Voltaire avec les « Italiens », c'est-à-dire avec ceux qui, entre 1718 et 1726, se chargent des spectacles de la nouvelle Comédie-Italienne gérée par Flaminia et Luigi Riccoboni¹¹¹, sont éclairés par l'existence de plusieurs parodies, dans lesquelles Voltaire est attaqué en tant que poète épique et tragique. Les parodies d'*Cédipe*, d'*Artémire* et de

104 D940.

105 Voir Giuseppe Toaldo, « Al Signor Marchese Maffei », *Prose et poesie del signor abate Antonio Conti, op. cit.*, t. I, p. 61. Voltaire possède une édition de l'ouvrage (Venezia, G. Pasquali, 1739 ; BV853).

106 Le répertoire des pièces représentées à Louis-le-Grand, essentiellement en latin, est quasi exclusivement composé de tragédies ; les ballets et les comédies sont rares. Voir Louis Desgraves, *Répertoire des programmes des pièces de théâtre jouées dans les collèges en France (1601-1700)*, Genève, Droz, 1986, p. 93-122 ; Ernest Boysse, *Le Théâtre des jésuites*, Paris, A. Quantin, 1880.

107 Maurice Lever, *Théâtre et Lumières. Les spectacles de Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 2001, p. 164.

108 La traduction de la *Merope* paraît dans le second tome du *Nouveau théâtre italien* de Riccoboni (Paris, Coustelier, 1718, 2 vol.).

109 Voir *Méropé*, éd. Jack R. Vrooman et Janet Godden, OCV, t. 17 (1991), introduction, p. 101 ; *Cédipe*, Préface de l'édition de 1730, éd. cit., p. 264.

110 Même si, dans la préface du *Nouveau théâtre italien*, Riccoboni affirme que les partisans du Théâtre-Italien s'attendent à une farce vulgaire, alors que ceux de la Comédie-Française et des Belles-Lettres, comme Voltaire, le tiennent pour le foyer du mauvais goût et des mauvaises mœurs, les récents travaux sur le retour des Italiens ont montré que les positions esthétiques sont tranchées, mais plus subtiles. Voir Luigi Riccoboni, « Prefaccio. Préface », dans *Nouveau théâtre italien, op. cit.*, t. I, p. 6-7. Voir aussi François Moureau, *Le Goût italien dans la France rocaille. Théâtre, musique, peinture (v. 1680-1750)*, Paris, PUPS, 2011 ; Emmanuelle Hénin (dir.), *Les Querelles dramatiques à l'Âge classique XVII^e-XVIII^e siècles*, Louvain, Peeters, 2010, et notamment Judith le Blanc, « «La querelle des théâtres» mise en abyme sur les scènes foraines entre 1715 et 1745 », p. 169-204 ; Françoise Rubellin, « *La Française italienne* et *L'Italienne française* (1725) : la propriété artistique en débat », p. 205-215.

111 Voltaire rencontre Luigi Riccoboni à Londres en 1727 (*An essay on epic poetry*, éd. cit., introduction, p. 134).

Mariamme se suivent en 1718, 1720 et 1724¹¹², alors que deux écrits de 1725 révèlent l'opinion de Voltaire sur un auteur qui collabore avec la Comédie-Italienne, mais aussi sur le théâtre italien en général et sur un comédien en particulier.

En effet, en 1725, Voltaire s'adonne à un genre d'allure improvisée pour critiquer l'œuvre de Charles-Antoine Coypel qui avait associé son talent de peintre¹¹³ à sa passion pour le théâtre, en rédigeant sept canevas pour la troupe de Riccoboni en 1717-1718¹¹⁴. Voltaire lui dédie l'« Épigramme sur Coypel », où l'ironie est nourrie par l'évocation d'Horace et de Raphaël, que Voltaire apprécie¹¹⁵, et par le polyptote, dont l'effet est amplifié par la construction chiasmatisée, aux deux derniers vers :

On dit que notre ami Coypel
Imite Horace et Raphaël
À les surpasser il s'efforce ;
Et nous n'avons point aujourd'hui
De rimeur peignant de sa force,
Ni peintre rimant comme lui¹¹⁶.

182

En cette même année, Voltaire est chargé de représentations théâtrales pour les fêtes du mariage de Louis XV à Fontainebleau. À cette occasion, les meilleurs Comédiens-Français, les grands sociétaires et tous les Comédiens-Italiens, peu nombreux, sont donc au château pour divertir la Cour. Le 20 septembre 1725, Voltaire présente *Œdipe*, puis, le 27, est jouée la tragédie *Hérode et Mariamme* suivie de la comédie *L'Indiscret*¹¹⁷, écrite pour réagir au « bas comique et aux grossièretés d'un Dancourt ou d'un Le Grand », auteur, avec Domenico Giuseppe Biancolelli, de la parodie de *Mariamme, Le Mauvais Ménage*. Par sa pièce, Voltaire

¹¹² Rappelons *L'Œdipe travesti* de Biancolelli joué le 18 novembre 1718 à la Comédie-Italienne, ainsi que les parodies d'*Artémire* : l'*Arlequin Deucalion* par Piron représentée le 15 février 1720 à la Foire Saint-Germain, l'*Artémire* écrite par Biancolelli et mise en scène le même jour à la Comédie-Italienne, enfin le *Prologue d'Artémire* (anonyme) joué le 15 février 1720. Les parodies de *Mariamme* sont quant à elles *Les Huit Mariannes* par Piron représentées le 6 mars 1724 à la Comédie-Italienne, *Inès et Marianne aux Champs Élysées* par Carolet jouée le 6 mars 1724 à la Foire Saint-Laurent, *Le Mauvais Ménage* de Biancolelli et Legrand porté en scène le 6 mars 1724 à la Comédie-Italienne, *Les Vacances du théâtre* attribuées à Fuzelier et représentées le 1^{er} avril 1724 à la Foire Saint-Germain. Voir Isabelle Degauque, *Les Tragédies de Voltaire au miroir de leurs parodies dramatiques : d'Œdipe (1718) à Tancredi (1760)*, Paris, H. Champion, 2007, p. 435-439.

¹¹³ En 1722, Voltaire voudrait solliciter Coypel comme illustrateur de *La Henriade*, mais ce projet ne se concrétise pas. Voir l'« Épigramme [sur Coypel] », dans *Poésies de 1722-1727*, OCV, t. 3A (2004), p. 294.

¹¹⁴ Voir François Moureau, *Le Goût italien dans la France rocaille*, op. cit., p. 110, n. 30.

¹¹⁵ *Œdipe*, Préface de l'édition de 1730, éd. cit., p. 261.

¹¹⁶ « Épigramme [sur Coypel] », éd. cit., p. 295.

¹¹⁷ Voir *Hérode et Mariamme*, éd. Michael Freyne, OCV, t. 3C (2004), introduction, p. 71.

se propose de montrer qu'il est possible d'« écrire des comédies nobles où les mœurs sont respectées¹¹⁸ ». Cependant, le 1^{er} octobre, *Le Mauvais Ménage* est représenté par les Comédiens-Italiens¹¹⁹, dont Voltaire avait renoncé à voir le spectacle du 17 septembre 1725¹²⁰, comme il l'écrit à Marguerite Madeleine Du Moutier :

Pendant que Louis quinze, et *Marie, Sophie, Félicité* de Pologne, sont ensemble avec toute la cour à la *comédie italienne* ; moi qui n'aime point du tout ces pentalons étrangers [...]. (D249)

Dans ces lignes, Voltaire assume son mépris pour le théâtre italien que, par métonymie, il semblerait réduire à la seule composante bouffonne, comme l'avait déjà fait l'abbé d'Aubignac¹²¹. Fort probablement, à cette époque, Voltaire ignore les réflexions de Gian Vincenzo Gravina, de Scipione Maffei, de Luigi Riccoboni et de l'abbé Antonio Conti, théoriciens et dramaturges d'un théâtre italien tragique et réformé¹²². Mais, derrière ces « pentalons étrangers », pourrait aussi se cacher le visage de Pietro Alborghetti¹²³. Ancien tapissier et fripier vénitien, à la silhouette efflanquée, celui-ci remplit le rôle de Pantalon au sein de la Comédie-Italienne, et il est l'un des protagonistes de la querelle de *La Française italienne* qui débute en 1725 et se poursuit en 1726, opposant les Comédiens-Français aux Comédiens-Italiens et remettant en question le fait qu'ils se tiennent à leurs traditions dramatiques respectives¹²⁴.

Ainsi, alors que ses relations avec les Comédiens-Italiens sont houleuses, l'intérêt de Voltaire pour la poésie transalpine grandit, comme d'ailleurs sa maîtrise de la langue italienne qu'il lit à partir des années 1716-1719. Mais,

118 D246. Voir *Dictionnaire général de Voltaire*, art. « Indiscret (L') », p. 649.

119 *Hérode et Mariamne*, éd. cit., introduction, p. 72.

120 La consultation des répertoires imprimés (Dominique Lurcel, *Théâtre de la foire au XVIII^e siècle*, Paris, UGE, coll. « 10/18 », 1983 ; Claude et François Parfait, Godin d'Aubquerque, *Dictionnaire des théâtres de Paris*, Paris, Rozet, 1767-1770, rééd. Genève, Slatkine, 1967 ; Martine de Rougemont, *La Vie théâtrale en France au XVIII^e siècle*, Genève, Slatkine, 1996) et en ligne (*Cesar*-Calendrier électronique des spectacles de l'Ancien Régime ; cesar.org.uk), recensant les spectacles joués au XVIII^e siècle, ainsi que les recherches menées dans les archives du château de Fontainebleau (nous remercions Patricia Kalensky, conservateur au château de Fontainebleau, pour sa collaboration), ne nous ont pas permis d'identifier ce spectacle.

121 François H. d'Aubignac, *Pratique du Théâtre*, Paris, Sommaille, 1657, p. 147.

122 Gérard Luciani, « L'aube de la modernité en Italie », dans P.-E. Knabe *et al.* (dir.), *L'Aube de la modernité (1680-1760)*, Amsterdam/Philadelphie, J. Benjamins, 2002, p. 230.

123 Pietro Alborghetti, dit « Pantalon » (1675-1731). Nous n'avons pas trouvé d'information relative à la présence de ce comédien à Fontainebleau le 17 septembre 1725, mais il faisait partie de la troupe de la Comédie-Italienne à cette époque. Voir le site *Cesar* et Émile Campradon, *Les Comédiens du roi de la troupe italienne pendant les deux derniers siècles. Documents inédits recueillis aux Archives nationales*, Paris, Berger-Levrault, 1880, 2 vol., t. 1, p. 1-3.

124 *La Française italienne, L'Italienne française. Le retour de la tragédie française*, éd. Guillemette Marot et Tomoko Nakayama, Montpellier, Espace 34, 2007.

même si les titres répertoriés dans le catalogue de sa bibliothèque témoignent de son goût pour les publications italiennes du XVIII^e siècle et pour les nouveautés, les écrits étudiés montrent que le premier Voltaire s'intéresse aux œuvres de Dante, de Pétrarque, de Trissino, de Machiavel et de Guarini. Cependant, son attention est surtout retenue par celles de l'Arioste et du Tasse, auteurs des chefs-d'œuvre italiens de la poésie épique, placée au cœur de la seconde Querelle des Anciens et des Modernes. C'est donc plutôt après 1726, après avoir lu ces grands auteurs italiens, dont les ouvrages en langue originale et en traduction figurent généralement dans les petites et moyennes bibliothèques du XVII^e et du début du XVIII^e siècle, que Voltaire se construit une culture et une documentation italiennes singulières, que révèlent sa collection de livres, ses ouvrages et ses écrits privés, telles les « Sottises », consignées dans son « Leningrad Notebook ». Sa correspondance est aussi une source précieuse, dévoilant certaines de ses lectures italiennes et son intérêt pour un livre à l'usage des collectionneurs et des érudits. En effet, en 1746, Voltaire avoue au cardinal Passionei qu'il n'a lu que quelques auteurs du XVII^e siècle et lui demande la *Biblioteca* de Giusto Fontanini¹²⁵. Il s'agit, en réalité, de la *Biblioteca italiana* de Nicola Francesco Haym¹²⁶, qui reproduit l'*Eloquenza italiana* de Fontanini et l'enrichit de nouvelles références bibliographiques. Catalogue des livres rares et des meilleurs ouvrages et éditions en langue italienne, la *Biblioteca* de Haym défend la qualité de la production transalpine dans la querelle franco-italienne sur le « *buon gusto* »¹²⁷. Désireux d'acquérir la *Biblioteca italiana* de Haym, Voltaire continue donc de nourrir, à l'âge adulte, son intérêt pour la langue et la littérature italiennes, auxquelles il se consacre dès sa jeunesse et tout au long de sa vie.

125 D3336.

126 Voir Eleonora Barria, « La *Biblioteca italiana* de Haym : le guide d'acquisition de Montesquieu en Italie », *Studi francesi*, n° 163, fasc. 1 (janvier-avril 2011), p. 80-85.

127 Voir Corrado Viola, *Tradizioni letterarie a confronto. Italia e Francia nella polemica Orsi-Bouhours*, Verona, Fiorini, 2001.